

Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2013). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (152), 66–67.

Culture et mécénat : pas reluisant !

Depuis plusieurs années, le gouvernement du Québec tente d'inciter les gens d'affaires, tout autant que les citoyens, à se montrer généreux envers la culture. L'effort est là, mais les résultats se font attendre. Il n'y a qu'à regarder les chiffres pour s'en convaincre : seulement trois pour cent de tous les dons faits par les entreprises et les particuliers vont à la culture. Tout se passe comme si la population québécoise s'attendait à ce que l'État prenne la culture à sa charge et c'est bien dommage qu'il en soit ainsi, laisse entendre Pierre Bourgie, président de la campagne qui vise à faire passer les dons de 45 millions de dollars à 68 millions, une augmentation de 50 %.

Le défi est de taille. Les Québécois n'ont créé une véritable classe d'affaires — avec les institutions qui l'accompagnent, chambres de commerce et autres —, qu'à partir de 1960. Des empires comme Bombardier, Jean Coutu, Québecor, Power Corporation n'ont vu le jour qu'au cours d'un passé récent. Pas étonnant que les Québécois aient du chemin à rattraper : en 2010, ils ont donné à diverses causes 208 \$ contre 446 \$ pour les anglophones des autres provinces. L'écart est du simple au double et il faudra sans doute attendre encore quelques décennies avant d'atteindre le niveau des anglophones du Canada.

Pour inciter les gens à donner plus, le gouvernement du Québec accordera un crédit d'impôt de 25 % additionnel pour les dons de 5 000 \$ à 25 000 \$ et de 30 % pour les dons majeurs de 250 000 \$ et plus. Pour comprendre l'enjeu, il suffit de savoir qu'un montant de 3 838 \$ sera soustrait du fisc pour un don de 5 000 \$. En clair, le donateur ne paiera de l'impôt que sur 26 % de ce qu'il a donné. C'est un incitatif à prendre en considération. Souhaitons que cette initiative connaisse un succès à la hauteur des attentes de son président et du gouvernement du Québec.

Fin du tollé autour de « Culture et communication »

Pierre Duchesne, le ministre de l'Enseignement supérieur, vient de faire marche arrière au sujet de l'intitulé du nouveau programme « Culture et communication ». Il s'appellera dorénavant « Arts, lettres et communication ». Depuis l'annonce du changement en mai dernier, les lettres et dénonciations dans les journaux autant que sur Internet (entre autres, *parleprof.blogspot.ca*) n'ont pas cessé de pleuvoir. La grogne avait même donné naissance à une pétition signée par 2 200 personnes.

Le ministre s'est fait conciliant. Interviewé par *Le Devoir* (28.06.2013), il a eu cette phrase, apparemment sage : « L'avantage des controverses, c'est que ça permet de revenir sur le fin fond des choses. » Ce qui étonne, c'est qu'il a semblé n'être pas au courant de la colère qui régnait chez les enseignants des cégeps bien avant l'annonce du changement du programme. Toujours dans *Le Devoir*, il a affirmé : « Dans l'analyse ministérielle que j'ai reçue, on n'a pas identifié la controverse liée aux deux mots "arts" et "lettres". » Effacer d'un coup ce qui caractérise non seulement un programme, mais la spécialisation de ceux et celles qui l'enseignent, est en quelque sorte un coup de force. Croire qu'une telle modification sera perçue sans la moindre réaction relève presque de l'angélisme.

Quant à savoir si ce changement de cap aura un effet sur le programme lui-même, c'est une autre question. Il le faudrait pourtant,



ERWIN LEUSEL DIRIGERA LA NOUVELLE MAISON D'ÉDITION, PROPRIÉTÉ DE GALLIMARD AU QUÉBEC

puisque les arts et les lettres reviennent en force dans le contenu du programme. À suivre.

Lecture et réussite scolaire

Une étude menée par l'Institut de la statistique du Québec auprès d'enfants nés en 1997 et 1998 révèle que leur taux de réussite scolaire est nettement lié à leur apprentissage de la lecture, entre deux et six ans. L'étude va même plus loin, cette performance s'accroît si la mère est une lectrice régulière. Se faire lire des histoires est un incitatif à l'apprentissage de la lecture et au plaisir de lire lorsque débute l'école primaire.

Comme il fallait s'y attendre, les filles sont plus performantes de ce côté : à huit ans, 52 % des filles lisent par plaisir contre 33 % pour les garçons. La raison invoquée pour expliquer cet écart est que les filles aiment beaucoup plus se faire raconter des histoires que les garçons.

En ce qui a trait à la réussite scolaire en écriture, les résultats sont encore plus spectaculaires : les enfants de 6^e année qui ont une expérience de lecture réussissent mieux leurs examens dans une proportion de 90 % contre 73 % pour ceux qui n'en avaient pas.

Comme il fallait s'y attendre, les enfants nés dans un milieu défavorisé et élevés par des parents moins scolarisés, parfois même analphabètes, ont moins de chances de réussite. Ce n'est cependant pas le cas pour les parents qui, bien que pauvres, ont un niveau de scolarisation plus élevé que la moyenne.

Les éditions Gallimard en terre québécoise

L'annonce a été faite en août dernier : Gallimard lance sa maison d'édition au Québec. On peut s'en étonner puisque Flammarion Québec,

propriété de Gallimard depuis le rachat de Flammarion — qui appartenait au groupe italien RCS Mediagroup —, fonctionne fort bien chez nous. Il importe de noter qu'au Québec, Flammarion et Gallimard marchent main dans la main depuis fort longtemps : en 1970, ils ont fondé la maison de distribution SOCADIS, l'une des plus importantes au Québec.

Florence Noyer, directrice de la librairie Gallimard, précise que la nouvelle maison n'aura aucun lien direct avec Flammarion Québec, pas plus qu'elle ne portera le nom de « Gallimard Québec ». Comme c'est le cas pour plusieurs maisons possédées par Gallimard (Denoël, Mercure de France, P.O.L, Table Ronde, etc.), on tient à ce que chaque maison ait son autonomie et son identité. La maison sera dirigée par Erwan Leseul et amorcera ses activités d'édition en 2014.

Le champ dans lequel œuvrera la nouvelle maison sera généraliste : « Il y aura, a dit M^{me} Noyer, des coéditions avec des éditeurs d'ici et d'ailleurs, des achats de droits pour différents titres étrangers et d'autres projets à définir. » Ce qu'on peut en déchiffrer, c'est que la littérature ne sera pas le seul lieu d'intérêt et que les autres secteurs de l'édition (de la cuisine à la psychologie populaire) pourraient s'y retrouver. Il faudra sans doute attendre quelques années avant d'avoir une idée précise des orientations éditoriales de la maison.

Lecture et intelligence...

INFO
capsule

Ceux qui croient que lire rend plus intelligent ont parfaitement raison. Des tests menés par Emanuele Castano, professeur de psychologie à la New School for Social Research à New York, et son étudiant au doctorat, David Comer Kidd, en sont arrivés à des résultats étonnants. Ils ont procédé à une série d'expériences à partir de trois types de textes courts : des nouvelles de fiction littéraire, des nouvelles plus populaires et des textes de non-fiction.

Pour chaque groupe, les deux chercheurs ont testé les processus cognitifs à partir de cinq tests dont l'un portait sur « la lecture des pensées » en présentant aux participants des photographies en noir et blanc de visages d'acteurs ou de quidams et en leur demandant de deviner les émotions et les pensées qu'ils croyaient y percevoir.

Les cinq tests ont démontré que tous les participants qui avaient lu — et lisaient, on le suppose — des fictions littéraires de haut niveau étaient plus habiles à décrire les émotions. Pour les deux chercheurs qui s'intéressent à la « théorie de l'esprit », c'est-à-dire à l'analyse du développement du tissu complexe du cerveau lequel régule les interrelations humaines, ces résultats sont plus que probants. Selon eux, la lecture de textes exigeants demande un travail intellectuel plus intense et favorise du même coup les pensées créatives. En fait, les nouvelles littéraires de haute qualité forcent le lecteur à des efforts intellectuels soutenus pour comprendre les mécanismes qui régissent les personnages dans leurs relations interpersonnelles. Le cerveau est à même, par la suite, de procéder selon le même schéma dans les situations humaines.

Dans un autre communiqué sur le même sujet, on précisait que la lecture de textes complexes avait pour avantage de donner une vision plus ample de la réalité et entraînait un comportement à l'avenant. Le lecteur de textes littéraires développe une vision du monde moins monolithique et se montre pour cette raison moins sectaire.

En somme, lire rend plus ouvert au monde. Lisez, lisez ! On en a bien besoin ces temps-ci où les débats, entre autres sur les valeurs québécoises, divisent la population. Trop souvent, certaines prises de position sont liées à l'affirmation de principes rigides qui refusent toute forme de conciliation. Chacun se braque, convaincu qu'il a raison. Dommage...



LILI
LE

LIT

**LA LECTURE EN CADEAU
QUI A LU, LIRA**

**OFFREZ UN LIVRE NEUF
À UN ENFANT DÉFAVORISÉ**
en novembre et décembre
dans l'une des librairies et
bibliothèques participantes

lalectureencadeau.org

 **Fondation pour
l'alphabétisation**
Des mots d'espoir